

KATE

## 1 Le Haras du Manoir

Cher(e) ami (e) lecteur ou lectrice je te remercie pour l'achat du livre que tu tiens entre tes mains (je tutoie tous ceux et celles que je considère comme mes ami (es) ). Je vais te narrer mes vacances passées au Haras du Manoir.

Amitiés Kate O'Neill

## ***Chapître Un***

### **LE GRAND PRIX**

Je me présente : je m'appelle Kathleen, Liz, Shirley, Joy O'Neill (prononce Nil comme le fleuve d'Égypte). Oui, je sais, ça fait un peu pompeux, c'est une idée de mon paternel. Kate pour les intimes.

En Irlande, les O'Neill sont, au monde hippique, ce que les Rockefeller et les de Rothschild sont à celui de la finance. Leur élevage est mondialement connu. Il se situe sur les collines de la région des Lacs du Connemara à vingt cinq kilomètres de Galway. L'élevage, appartenant à ma famille depuis trois générations, produit les poneys Connemara et aussi le mythique Hunter Irlandais : cheval n'ayant pas son pareil pour voler par-dessus les obstacles lors des courses de cross country ou des concours de saut d'obstacles. Les étalons et les poulinières, toutes races confondues, ont remporté les prix les plus prestigieux.

Ce matin, Mark O'Neill, mon grand-père paternel, propriétaire des Trèfles Magiques, prépare le petit déjeuner pour toute la maisonnée. Il en est ainsi depuis le décès de sa femme Liz un mois avant ma naissance. Mes grands-parents ont eu deux enfants : Shirley O'Neill : romancière à succès établie en France en Normandie près de Deauville et Brian O'Neill : médecin international pour la Croix Rouge marié depuis quinze ans à Joyce qui lui a donnée une fille prénommée Kathleen. Moi, en l'occurrence.

Mark dresse la longue table rectangulaire pouvant recevoir jusqu'à seize convives, tout en surveillant le lait chauffant sur la plaque de la cuisinière à induction. Le carillon sonne cinq heures. A l'étage ses occupants semblent réveillés. Un rire féminin s'échappait d'une chambre. Mark sourit en reconnaissant la voix de sa bru.

Peu de temps après la voix de Brian, frappant à la porte de ma chambre dit :

-Kate ? Tu es réveillée ?

-Oui. réponds-je tout en baillant.

Ayant textoté jusqu'à minuit passé, le réveil est un peu difficile.

Peu de temps après, Papa, Maman et moi dévalons l'escalier. Brian, à la chevelure blonde-rousse, apparaît dans l'embrasure de la porte. Sa stature élancée et svelte remplit tout l'espace. La hauteur de la porte semble calculée pour lui. Joyce entre à son tour nouant sa natte blonde cuivrée par un chouchou. Je ferme la marche. Alignés en rang d'oignons on dirait la famille des trois Ours. Mon père et moi sommes habillés comme des jumeaux. Nous revêtons : un jean, un polo jaune recouvert d'un pull-over vert vif aux armoiries des Trèfles Magiques : un jockey franchissant l'obstacle la rivière surmontée d'un fer à cheval doré, et chaussons des baskets blanches. Quant à Joyce, elle porte un jodhpur blanc et une casaque avec des étoiles de couleur vert vif sur fond blanc, chaussée comme son mari et sa fille. Chaque année elle participe à la célèbre course de cross country de Punchstown située à Eadestown dans le Comté de Kildare. -La course aurait dû avoir lieu fin avril mais fut reportée en juillet pour cause de réfection des bâtiments. Étant professeur d'Anglais au lycée Saint Mary de Galway, elle fait partie du cercle très fermé des gentlemen riders. Elle monte à

cheval depuis sa plus tendre enfance et a rencontré Brian à l'âge de huit ans lors d'un concours hippique. Depuis, ils ne se sont plus quittés. Elle se sent parfaitement détendue lorsqu'elle revêt les couleurs de l'écurie pendant le laps de temps la séparant de la course. Ce prix, elle l'a déjà remporté deux fois et espère faire la passe de trois. Mes parents embrassent tendrement Daddy tandis que je me jette à son cou. Nous prenons place autour de la table. Mark éteint le feu sous la cafetière et la théière qu'il dépose sur la table et s'assoit face à Joyce; Brian s'installant entre Joyce et moi. Les trois adultes se prennent un café et de tranches de pain avec du beurre et de la confiture. Je me contente d'un mug de thé Darjeeling et d'une assiette de corn flakes. Brian, toujours amoureux de Joyce, comme au premier jour, lui beurre une tartine de pain grillé et la lui remet. Ma mère lui rendant un sourire complice.

Les adultes prennent le temps de se restaurer, tandis que j'avale son petit déjeuner à la va-vite, et quitte précipitamment la pièce. Ce qui a pour conséquence d'entendre ma mère me questionner :

-Où vas-tu ?

-Voir Hasty Boy. dis-je en refermant la porte.

Tout le monde sourit de la réponse.

Les boxes sont situés en face de la maison au toit de chaume. Je croise Neal Gayne, le palefrenier et homme de main de mon grand-père, affairé à rentrer et sortir des boxes pour nourrir les chevaux. Il est au service de Daddy depuis ma naissance. Lorsque Brian s'absente pour un voyage humanitaire, il prend le relais. Son imposante stature d'ancien joueur de football gaélique m'impressionne. Neal était promu à une carrière de footballeur. Il engrangeait succès après succès et venait

d'entrer dans l'équipe d'Irlande. Un soir, sur le chemin du retour, après l'entraînement,, un des pneus de sa voiture éclata. Le véhicule quitta la route et fit des tonneaux avant d'atterrir dans l'un des champs où paissaient les poulinières à quelques mètres des écuries. Fort heureusement c'était l'heure où Mark venait les chercher. Ce dernier assista à la scène et, paré d'un diplôme de secouriste, lui prodigua les premiers soins en attendant l'arrivée des secours. Le diagnostic tomba : les jambes brisées et le bassin fracturé. De son accident, il ne garde qu'une légère boiterie consécutive à la soudure de sa cheville droite. Ce qui ne l'empêche nullement de courir pour rattraper un cheval ou un humain.

-Hello Kate ! dit Neal souriant.

-Salut Neal. As-tu donné à manger à Hasty Boy ?

-Pas encore. Donne-lui deux bottes de foin s'il te plaît.

Hasty Boy est le poney Connemara que j'aie reçu en cadeau lors du Noël dernier. C'est la tradition chez les O'Neill. Dès qu'un enfant atteint l'âge de quatorze ans on lui offre son premier cheval de concours à Noël. Hasty Boy m'accueille par de brefs hennissements. J'enfouis ma main dans sa longue crinière blonde. A son contact, je perds la notion du temps. C'est la voix de mon père qui me ramène à la réalité.

-Kate, il est l'heure de partir.

Sortant du box, j'observe Joyce faisant monter son hunter irlandais alezan prénommé Tycoon dans le van. Brian s'installe au volant du 4X4. Mark prend place côté passager. Je m'assieds derrière papa et Joyce à mes côtés. Lentement, le véhicule s'engage sur la route. Je sors de la poche de mon pantalon l'i Phone que mon papa m'offrit pour se faire pardonner de son absence en rentrant de sa dernière mission

humanitaire. A ma grande surprise, je découvre un texto de ma tante Shirley : « Bonne journée à vous tous et Merde à Joyce. Shirley ». lis-je à voix haute le montrant à Joyce qui éclate de rire. Taquine, elle m'arrache l'appareil des mains, et, regardant dans mes contacts me dit :

-Tiens ? Tu as enregistré le numéro de...

Je me précipite pour le lui reprendre.

...Ta tante continue-t-elle. Je ne savais pas que tu avais le béguin pour ta marraine.

-On ne sait jamais. Si je devais l'appeler pour qu'elle vienne me chercher au port. réponds-je évasive lui faisant un clin d'œil. Soulagée qu'elle n'est pas découvert le nom d'un des stagiaires, prénommé Frédéric, venu travailler l'an passé pour Pâques. D'ailleurs, n'ayant plus de nouvelles de sa part depuis plus d'un mois, je me demande ce qu'il devient.

Mark et Brian sourient en entendant la réponse.

- Quelle drôle d'idée ? s'étonne Joyce.

Je m'apprête à écouter de la musique, mais me ravise au regard que me lance ma mère, désolée que je m'isole dans mon coin.

-Quand nous irons chez Shirley, pourrai-je participer à la Course de Jockeys amateurs pour adolescents organisée par le Haras du Manoir ? Il me semble avoir l'âge requis pour y participer. dis-je.

-On verra. Nous ne sommes que le 1er juillet et la course n'a lieu qu'à la fin du mois d'août. Un jour après l'autre. me répond Joyce en riant.

-On verra. On verra. dis-je agacée.

-A la condition que tu sois aimable avec Shirley, et surtout toujours à l'heure pour prendre les repas. dit Joyce taquinant.

-T'exagères ! C'est toujours papa et toi qu'on attend pour passer à table ! rétorque-je, provoquant l'hilarité générale. Promis, juré ! m'écrie-je.

-Tope là. dit Joyce me présentant la paume de sa main gauche.

Une demi-heure plus tard, Brian gare la voiture sur une aire de repos, descend s'assurer que le cheval va bien. Tout est en ordre. Il lui donne à boire, le détache puis, regarde un à un ses pieds. Rien à signaler. Le cheval lui donne quelques coups de tête dans l'espoir d'avoir une quelconque friandise.

-Désolé Tycoon. Pas maintenant. La route est encore longue. dit-il en rattachant la longe à l'anneau tout en lui donnant une tape amicale sur l'encolure.

Brian quitte le van, réintègre la voiture nous informant de la bonne santé du cheval et redémarre.

Après un voyage passé sans encombre, Brian franchit les portes de l'hippodrome et se gare le long des écuries. Joyce se rend au bureau des inscriptions. Chemin faisant, elle retrouve Frank O'Donnell le jockey qu'elle bat à la régulière depuis deux ans. Tous deux travaillent au Lycée Saint Mary. Frank est professeur d'Histoire. Ils tombent dans les bras l'un de l'autre. Frank nous salue. A sa sortie du bureau, après avoir payée son inscription, Joyce est assaillie par des admirateurs lui demandant un autographe. De bon cœur, elle se prête au jeu des signatures et poursuit sa route, Mark et moi sur ses talons, jusqu'aux écuries où un lad lui indique le box pour Tycoon. Brian fait descendre le cheval et me tend la longe pour le mener jusqu'à son box. Je ne me fais nullement prier pour exécuter la tâche. J'ôte le licol et la couverture. Joyce, entrant



dans le box, se met à le panser. Un lad vient lui donner sa ration. Sortant la dernière du box, je referme la porte.

Toute la famille O'Neill se dirige vers le restaurant de l'hippodrome. Joyce est accueillie chaleureusement par ses adversaires. Tous sans exception, sont des amis de longues dates.

Etant la seule représentante de la gente féminine, John Fitzpatrick lui lance qu'il va la battre à plate couture, son cheval étant plus rapide que le sien. Ce à quoi elle répond avec un large sourire :

-Comme tu veux, si ça peut te faire plaisir !

Durant tout le repas, la bonne humeur est la maîtresse des lieux. Les souvenirs du passé surgissent comme des diables sortant de leur boîte. Chacun se targue de remettre les pendules à l'heure, prétendant remporter le prix de la course. Je converse avec Tom Fitzpatrick, le fils de John. Nous sommes du même âge. Je lui ai soufflé la coupe lors du dernier concours auquel nous avons participé. Tom promet de prendre sa revanche. Je ris de bon cœur. Le repas touchant à sa fin, chacun sort vaquer à ses occupations...

Les jockeys vont à la pesée et se dirigent au rond de présentation. Chacun se met en selle sur sa monture. Tycoon reste paisible, tandis que d'autres montrent quelques signes de nervosité en se cabrant. Les cavaliers se dirigent sur la haie d'essai. Tycoon effectue un sans faute.

Brian, Mark, Tom et moi nous asseyons dans l'herbe sur la butte surplombant la dernière haie avant l'arrivée. Nous ajustons nos jumelles. Les chevaux sont au départ. Les élastiques libèrent les chevaux qui s'élancent sur la piste. Comme à son habitude, Joyce se place aux avant postes. Tous

les concurrents franchissent allègrement la première haie. Ils avancent à un train d'enfer. Des haut-parleurs s'échappe la voix du commentateur hippique :

-Toujours en tête Tycoon le numéro 7 monté par Joyce O'Neill, suivi par Barryngton le numéro 10 monté par Frank O'Donnell qui est lui-même suivi par Melody le numéro 15 monté par John Fitzpatrick. Le reste du peloton suivant à quelques longueurs. Ils viennent de franchir le bidet sous la conduite de Tycoon. Ils abordent la seconde haie. Barryngton se porte à sa hauteur. Les concurrents viennent de franchir la troisième haie. Ils abordent le bidet suivant et sautent la haie. Tycoon toujours en tête. Plus que trois obstacles. Ils franchissent la rivière l'avant dernier obstacle. Plus que cinq cents mètres avant de franchir la haie finale. Joyce O'Neill accélère l'allure laissant ses deux poursuivants sur place. Elle franchit la dernière haie. Va-t-elle remporter... Non ! Pas possible ! Tycoon est tombé ! Il se relève et poursuit sa route laissant Joyce O'Neill à terre !

Brian, Mark, Tom et moi, suivant la scène à l'aide de nos jumelles, nous relevons hurlant un « Non ! » de stupeur. Après le passage des concurrents, nous accourons auprès de Joyce consciente se plaignant de ne plus pouvoir bouger ses jambes.

-Les autres chevaux sous la conduite de Barryngton franchissent la dernière haie. Barryngton est toujours en tête mais Melody passe à l'offensive et c'est Melody sous la conduite de John Fitzpatrick qui remporte la victoire, suivie par Barryngton numéro 10, suivi par Quick Flight le numéro 15. Premier le 10, deuxième le 3, troisième le 15. On m'informe que Joyce O'Neill est toujours à terre. termine le speaker.

L'ambulance arrive peu de temps après. A sa vue : les spectateurs en liesse se taisent. Un silence impressionnant plane au-dessus de l'hippodrome. La sirène de l'ambulance

retentit, transportant à son bord l'héroïne de la fête, ses proches Tom y compris.

A son arrivée à l'hôpital, Joyce est prise en charge immédiatement. Un infirmier lui retire délicatement le casque, puis, à l'aide d'un cutter découpe les bottes et les jambes du jodhpur ainsi que la casaque et pousse le chariot en salle de radiologie.

Une heure plus tard : Joyce est toujours en salle d'examens. Brian ne cesse de faire les cent pas. Mark, assis sur une chaise, a le regard rivé sur le sol. Tom adoptant la même attitude. Je laisse perler quelques larmes en silence tout en reniflant. M'entendant, Mark me prend dans ses bras. Je craque :

-C'est pas juste ! Pourquoi est-ce tombé sur elle ? Pourquoi ?

-Chut... Calme-toi. Ça va aller...Tiens, voilà le docteur.

-Alors docteur ? demande Brian.

-Je n'ai pas de très bonnes nouvelles. Hormis ses jambes brisées une vertèbre est touchée et elle risque de rester paralysée.

A cette annonce, mon père se prend la tête dans ses mains et se met à pleurer. Je m'approche de lui l'enserrant par la taille.

-Je m'excuse Mr O'Neill, mais j'ai besoin de votre signature pour l'opérer. Je ne vous garantis rien, mais je pense qu'il y a tout de même une petite chance pour qu'elle s'en sorte. dit le docteur en lui tendant le stylo pour signer le formulaire.

Brian le signe et demande :

-Combien de temps durera l'opération ?

-Je pense en avoir pour cinq heures. D'ici là, si j'ai un conseil à vous donner : rentrez chez vous, détendez-vous et dès que l'opération sera terminée je vous appellerai.

-Non. Je préfère attendre. répond Brian.

-Comme vous voudrez. Vous avez une cafétéria à votre disposition au fond du couloir. Bonne chance. Ne baissez pas les bras. Pensez à votre femme, c'est elle qui aura le plus besoin de votre soutien. dit le docteur en lui donnant une tape amicale sur l'épaule tout en retournant en salle d'opération.

Mark s'approche de son fils et le serre dans ses bras en disant :

-Courage Brian, courage !

Au même moment Brian reçoit un appel téléphonique sur son portable. C'est Shirley. Ayant vu la scène sur la chaîne Equidia, elle est hystérique et ne peut s'empêcher de rabâcher ce qu'elle nous a toujours dit : l'équitation est un sport dangereux et que ce qui est arrivé devait se produire.

-Ça y est, t'as fini ? Joyce est en salle d'opération ! Elle risque d'être paralysée et je n'ai de leçon de morale à recevoir de personne et surtout pas de ta part ! Mêlé-tout de ce qui te regarde ! Dans cinq heures l'opération sera terminée, je te tiendrai au courant ! Bye ! dit-il excédé raccrochant...

Cinq heures plus tard, le docteur vient à notre rencontre et nous annonce que l'opération s'est bien déroulée. Mais qu'il ne peut toujours pas se prononcer quant à la guérison finale.

Brian lui demande l'autorisation de la voir. Le docteur acquiesce tout en lui demandant de ne pas rester trop longtemps parce qu'elle est encore affaiblie par l'opération. Au bout du couloir, John Fitzpatrick apparaît en compagnie de Frank O'Donnell. Ils viennent aux nouvelles. Le docteur répète

que la visite doit être la plus brève possible. Pénétrant dans la chambre chacun garde le silence. Brian s'avance près de la tête de lit et prend la main droite de Joyce qui ouvre fébrilement un œil puis l'autre et lui sourit. Elle regarde tour à tour les visiteurs et s'écrie épuisée :

-Quelle mine de déterrés vous avez !

-Tu nous as fait une de ces peurs. Repose-toi. Le docteur a dit qu'il ne fallait pas rester trop longtemps. Nous reviendrons te voir demain.dit Brian en l'embrassant sur le front.

Chacun l'embrasse. Je suis la dernière personne à lui témoigner de l'affection. Je me pince les lèvres pour ne pas pleurer. S'apercevant de mes sentiments, Joyce me sourit et, caressant mon visage me dit de façon inaudible que tout ira bien.

De retour à la maison, Brian envoie un texto à Shirley disant qu'il est trop fatigué pour s'entretenir avec elle et qu'il la rappellera le lendemain. Je préfère aller aux écuries voir Hasty Boy. Mark descend Tycoon du van et demande à Neal de le rentrer à l'écurie. Grand-Père rejoint Brian au salon. Prostré dans un fauteuil, il ne cesse de secouer la tête de droite à gauche en signe de fatalité. Mark s'approche de lui et le convainc de sortir de sa torpeur en indiquant que tout n'est pas perdu. Et comme à son habitude lui répète le proverbe :

-A chaque jour suffit sa peine. Demain sera un autre jour.

Mark déclare qu'il va préparer le diner pour reprendre des forces. Parce que demain sera une longue journée. Brian est surpris de ne pas me voir. Devinant où je suis, il me retrouve assise dans la paille les mains entourant mes genoux. S'agenouillant près de moi, il me prend dans ses bras en me disant que maman est forte et qu'elle s'en sortira. Je me

redresse immédiatement, déclarant avoir faim et sors précipitamment du box courant vers la maison laissant mon père pantois qui dit à Hasty Boy :

-Quelle santé n'est-ce pas ?

Hasty Boy répond par un bref hennissement.

Durant le repas, j'ai l'esprit agité. Chaque année nous passons nos vacances dans la demeure normande familiale où Shirley a élu domicile. Cette année, papa a prévu de faire une mission humanitaire au Mexique pendant un mois avant de nous rejoindre. Durant la journée, Shirley a pour habitude de se consacrer à son prochain roman. Ce n'est que le soir qu'elle nous offre du temps.

Pendant ce temps là, nous jouons au golf, ou allons parier et assister aux courses à l'hippodrome de Deauville. L'an passé mes parents et moi-même y avons retrouvé une amie d'enfance propriétaire du Haras du Manoir. Elle s'appelle Ann Belley et a émis l'hypothèse que je pourrai participer à la course qu'elle organise pour les adolescents l'année prochaine. Je n'ose évoquer le sujet. A la mine déconfite de mon père, je comprends que ce n'est pas le bon moment. A mon grand étonnement, papa me dit qu'il ne sait pas s'il va participer à sa mission humanitaire et qu'il se pourrait que les vacances chez Shirley soient ajournées. À l'idée de ne pas être en présence de ma tante, je jubile intérieurement. Me connaissant mieux que personne, il devine mes pensées et poursuit que tout ça n'est que du conditionnel. N'étant pas fixé sur le sort de Joyce, il ne prendra aucune décision. Vingt deux heures sonnent au carillon. Mark allume la télé pour écouter les dernières informations. La presse relate l'accident de Joyce. Ne voulant pas en écouter d'avantage, il l'éteint en bougonnant qu'il en a assez entendu et, qu'étant épuisé moralement par cette rude

journée, il va se coucher. J'aide papa à débarrasser la table et à mettre le lave-vaisselle en marche avant de monter, nous aussi, nous mettre au lit...

Le lendemain, Joyce nous accueille avec sa bonne humeur habituelle. Elle a une pêche d'enfer. Malgré les souffrances, elle a un moral d'acier. Elle nous remonte le moral. Lorsque Brian lui parle de renoncer à son voyage humanitaire, elle lui ordonne d'y aller.

-Et que fais-tu de Kate ? Je ne peux pas la laisser toute seule. Tu sais bien que Papa effectue la transhumance des juments en cette période de l'année ?

Joyce ne baisse pas les bras. Sachant que les relations entre Shirley et moi n'ont jamais été au beau fixe, elle me prie de mettre de l'eau dans mon vin.

-Kate, je suis sincèrement désolée. Crois-moi, j'aurais préféré que nous passions les vacances ensemble. Je te promets de faire tout mon possible pour guérir au plus vite. Et qui sait ? Peut-être me verras-tu débarquer chez Shirley un de ces quatre. dit-elle en clignant de l'œil le visage radieux.

A cet instant, le docteur entre dans la chambre. Il est stupéfait de la vitalité de sa patiente. Hier à l'agonie, aujourd'hui joviale et remontée comme une pile électrique, il se demande en son for intérieur si les clichés radiologiques qu'il a examinés étaient bien ceux de Joyce.

-Bonjour Messieurs, Madame, Mademoiselle. Comment vous sentez-vous Madame O'Neill ? A en juger par votre bonne humeur, je me demande ce que vous faites dans mon service ? ironise-t-il.

-Ça va. dit-elle radieuse et elle ajoute : je compte bien gagner le Grand Prix l'année prochaine.

Le docteur, toujours sceptique quant à sa guérison, préfère répondre :

-Le principal est que vous gardiez le moral et que vous vous battiez. Je ne peux rien vous promettre. Bon, j'ai d'autres patients qui m'attendent. Je vous souhaite une excellente journée. Au revoir et à demain. dit-il en quittant la pièce.

Joyce reprend la conversation me demandant d'avoir un comportement exemplaire vis-à-vis de Shirley. Je réplique que je veux pouvoir participer à la course de cross country chez Ann Belley. Ma mère tente de tempérer mes ardeurs.

Je suis déjà sur ma planète : monter à cheval et rien d'autre. Brian intervient me faisant comprendre que je suis autorisée à aller rendre visite à Ann mais qu'il est hors de question que je monte à cheval. Et il ajoute : Occupe-toi des chevaux. Panseles si tu en as envie, donne leur à manger mais il est hors de question que tu montes en mon absence. Me suis-je bien fait comprendre ?

-Alors quand tu seras là je pourrai faire la course ? m'enquis-je toute émoustillée.

-Peut-être... qui sait ? dit-il un brin amusé.

Ne pouvant contenir ma joie, je lui saute au cou tout en le remerciant. Joyce demande à Brian si Shirley est au courant de son accident ? Pour toute réponse il lève les yeux au ciel en signe d'exaspération. Et il lui relate les propos que sa sœur a tenus la veille. Joyce rit aux éclats déclenchant l'hilarité générale.



L'infirmière, portant le plateau repas, indique que le temps des visites touche à sa fin. C'est papa, le premier, qui l'embrasse tendrement suivi par moi-même, puis Mark. Sortant de la chambre les adultes s'échangent un regard empli d'inquiétude au sujet de la santé de Joyce. Je rêve à ma victoire lors de la course de cross country.

De retour au Haras des Trèfles Magiques, Brian contacte Shirley pour lui donner la date et l'heure à laquelle j'accosterai au port de Deauville. Ma marraine s'offusque en apprenant le départ de son frère au Mexique. Il clôt la discussion en raccrochant brusquement...

Le lendemain aux aurores, papa me conduit au port de Cork. Sur le quai d'embarquement, il me fait les recommandations habituelles quant à ma conduite vis-à-vis de Shirley et surtout de respecter les horaires. Il pense terminer sa mission humanitaire vers la fin du mois de juillet. Il me fait un bisou tendrement sur la joue. J'emprunte la passerelle. Parvenue en haut, je me retourne lui faisant un signe d'adieu avec mon bras qu'il me rend....